

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE
BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

—
3^e SÉRIE. — TOME IV.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1860

LETTRE

A

M. LE CAPITAINE AUX GARDES IMPÉRIALES DE KOSSIKOWSKY,

SUR UN ESSAI DE CLASSIFICATION

DES MONNAIES DJOUDJIDES.

(Pl. VI.)

MONSIEUR,

Permettez-moi de vous adresser l'étude qui va suivre et qui doit son origine à une publication fort intéressante d'un de vos compatriotes, M. Sawelief, membre de la Société impériale d'archéologie et de numismatique de Saint-Pétersbourg; ce travail, dont les deux premières parties ont seules paru en 1857 et en 1858 ⁽¹⁾, enrichit la numismatique du Kipchak d'un grand nombre de données nouvelles, dont plusieurs sont d'une haute importance historique; malheureusement, il est publié en langue russe, et sans votre obligeant secours, il m'eût été presque impossible de profiter des remarquables observations qui accompagnent la description des médailles, et justifient leurs

(1) La troisième est annoncée pour la fin de l'année courante.

attributions ; je m'estime heureux d'avoir trouvé cette occasion de vous en exprimer toute ma reconnaissance.

Les descendants Djoudjides de Djengis khan, plus particulièrement connus sous le nom de khans Mongols du Kipchak, ont exercé, pendant deux siècles, une si grande influence sur les mœurs, les habitudes et l'organisation politique de la Russie, qu'il est facile de comprendre tout l'intérêt qui se rattache à l'étude de leur histoire ; cependant, elle est bien loin d'être éclaircie ; les chroniques russes, bien que nombreuses, n'ont point encore été assez étudiées sous ce rapport, et elles offrent d'assez grandes difficultés d'interprétation, par suite des innombrables altérations de noms qu'elles présentent ; les récits des historiens orientaux laissent aussi de grandes lacunes ; enfin, les rivalités sans cesse renaissantes entre les différents chefs de horde qui se disputaient le pouvoir, se supplantaient à de courts intervalles, ou bien exerçaient simultanément sur trois ou quatre points différents de ce vaste empire des droits éphémères de souveraineté, augmentent encore la confusion.

Il n'est pas à présumer qu'on la débrouille de si tôt ; mais nous sommes convaincu que le fil principal qui permettra à l'historien de sortir de ce labyrinthe, sera une étude plus approfondie qu'on ne l'a fait jusqu'à ce jour des résultats obtenus par les numismatistes, auxquels nous devons la connaissance d'un nombre très-considérable de monnaies djoudjides. Cette vérité a été si bien comprise en Russie, que, déjà sous le règne de Pierre le Grand, des mesures avaient été prises pour recueillir et pour conserver avec soin tout ce qui pourrait contribuer à jeter du jour sur

l'histoire de la Russie et de la Sibérie, en particulier les médailles et les manuscrits orientaux, relatifs à l'histoire des Mongols et des Tartares. Loin de chercher à étouffer le souvenir de leur ancienne domination, comme quelques personnes mal informées ont paru le croire, on a repris plus particulièrement, depuis une quarantaine d'années, cette étude spéciale, et les encouragements n'ont pas fait défaut aux savants qui s'en sont occupés.

Pour ne parler que de la numismatique de ces peuples, nous rappellerons qu'en 1826 Fraehn fit paraître, sous le titre de *Recensio*, aux frais de l'académie impériale, la description de la riche collection de monnaies orientales possédées par cet établissement; il eut soin d'interealer dans la série relative aux khans de la Horde d'Or, tous les types dont il avait pu constater l'existence dans d'autres collections, de manière à former spécialement pour cette classe une monographie aussi complète que possible. Plus tard, lorsque le gouvernement fit à grands frais l'acquisition du musée Fuchs, pour en doter l'université de Casan, Fraehn publia, en 1852, la description des monnaies djoudjides de ce cabinet (1), sans négliger la précaution qu'il avait déjà prise de consigner dans ce nouveau travail les données numismatiques puisées à d'autres sources; il insiste tout particulièrement sur l'importance de ces documents, au point de vue d'une connaissance plus approfondie de l'histoire nationale.

Une preuve nouvelle de l'intérêt que l'on porte à ce genre

(1) *Die Münzen der Chane von Ulus Dschutschis oder von der Goldenen Horde*, etc., von Ch. M. von FRAEHN. St-Petersburg, 1832.

de recherches, est le sujet mis au concours en 1853 par la classe historique de l'académie impériale, savoir : une histoire de la Horde d'Or et de la domination des Mongols en Russie. Un seul savant a eu le courage de répondre à cet appel; M. de Hammer-Purgstall, dont la célébrité est bien établie par son histoire de l'empire ottoman; le volumineux ouvrage qu'il a publié sous le titre de *Geschichte der Mongolen in Russland*, bien que rempli d'érudition et riche en détails du plus haut intérêt, n'a cependant pas été couronné. Il nous est impossible d'entrer ici dans l'examen des motifs qui ont déterminé le jugement de l'académie, et qui nous paraît trop sévère; si les conditions du programme n'étaient pas suffisamment remplies pour accorder le prix, un travail de ce genre aurait dû recevoir une mention honorable. Quoi qu'il en soit, et pour m'en tenir à ce qui concerne les documents empruntés à la numismatique, il paraît évident que M. de Hammer ne leur a accordé qu'un très-léger degré d'attention, et qu'il s'est contenté d'enregistrer sans critique les noms de khans retrouvés sur les monnaies, sans chercher à utiliser les dates et les localités qu'elles accusent, pour y retrouver des indices de la durée de chaque règne, et moins encore pour y puiser les éléments d'un essai de classification : tout reste donc à faire sous ce point de vue spécial, qui n'est pas sans importance.

Après cet essai malheureux, il ne s'est rien publié sur les khans de la Horde jusqu'en 1849; à cette époque, M. Grigorief a rendu compte d'une riche trouvaille de monnaies djoudjides ⁽¹⁾, parmi lesquelles il a découvert,

⁽¹⁾ Mémoires de la Société archéologique et numismatique de Saint-Pétersbourg (en russe), t. II, 1849.

au milieu de beaucoup de types inédits, le nom d'un khan nouveau, Djanibek II, ou plutôt il a confirmé son existence que Fraehn avait déjà soupçonnée; malheureusement je ne connais de ce travail que les citations de M. Sawelief, dans la double publication dont il me reste à vous parler.

Deux découvertes fort importantes ont été faites depuis peu d'années; la première dans le gouvernement d'Ekaterinoslaw, la seconde à Tetiouchy, à quelques lieues au sud de Kasan. Le premier de ces trésors a échappé à la destruction, grâce aux soins du comte L. A. Perowski, et M. Sawelief s'est chargé du soin de l'examiner; il se composait presque entièrement de monnaies appartenant au règne de Tocktamyeh; sur 14,550 pièces, 265 seulement appartenaient à 12 khans antérieurs à ce prince; 216 à des monnaies djelaïrides et du Djagataï, tout le reste à *Tocktamyeh*, plus environ 80 pièces de ses contemporains, *Birdi-Bek II* et *Bek-Poulad*. Le trésor de Tetiouchy découvert en 1856, un peu moins considérable ⁽¹⁾, offre plus d'intérêt sous le rapport de la variété des règnes et des types; il embrasse une période de plus d'un siècle, de l'an 681 à 795 de l'hégire. On y retrouve les noms de 26 khans, à

(1) La connaissance de cette seconde découverte est due à un savant bien connu, M. Victor Constantinovitch Sawelief, professeur à l'université de Casan, orientaliste distingué et propriétaire d'une belle collection de monnaies orientales. Il a eu entre les mains la totalité de cette trouvaille qui se composait de plus de 40,000 pièces, dont il a prélevé tout ce qui valait la peine d'être conservé, au nombre de 2,297 variétés; ce sont celles-ci que M. Paul Sawelief a eu la facilité d'étudier et dont il a publié les types inédits.

partir de *Toktou* jusqu'à *Birdi-Bek II*; ces monnaies étaient aussi accompagnées d'un certain nombre de pièces djelaïrides, du Djagataï et d'une houlagouïde, appartenant au règne d'*Anouchirwan*. L'une et l'autre de ces trouvailles ont enrichi la science d'un assez grand nombre de types inédits, et l'histoire des khans, de quelques noms qui jusqu'à ce jour avaient échappé aux recherches des numismatistes : *Hassan*, *Alp-Kodja*, *Kagan-Bek*, *Djanibek III*, *Arabchah*, *Mubarek*. Les ateliers monétaires pour les monnaies djoudjides étudiées dans ces deux trésors, étaient déjà tous connus, à l'exception d'un seul, si je ne me trompe, la ville d'*Alanghir*. Mais parmi les monnaies djelaïrides on compte trois localités inédites : *Astara*, *Alendja* et *Gious-taspy*. Ce premier aperçu est suffisant pour faire comprendre tout le parti que l'étude de l'histoire peut tirer de ces deux publications; surtout de la seconde, dans laquelle M. Sawelief a consacré un chapitre spécial à la description de toutes les monnaies inédites des khans de Kipchak, qu'il a eu l'occasion d'étudier dans les collections particulières. Je reviendrai plus loin sur ce double travail; mais avant de passer en revue la longue série des noms de khans dont nous devons la connaissance, soit à la numismatique, soit aux données de l'histoire, et de chercher à jeter les bases d'un premier essai de classification, il importe de rappeler ici, en peu de mots, les traits principaux et bien constatés de l'histoire des khans Djoudjides.

Djoudji, l'aîné des fils de Djengis khan, avait obtenu de son père la possession de toutes les contrées septentrionales connues sous le nom général du Kipchak : elles se composaient, à l'époque de la plus grande extension de ce vaste

empire, du pays désigné sous le nom de Horde d'Or, en y comprenant la Crimée, limité à l'ouest par le Don, à l'est par le fleuve Oural, s'étendant jusqu'au delà de Casan au nord, et jusque dans le Kharisme au midi. La partie la plus orientale du Kipchak embrassait la moyenne et la petite horde des Kirghises, que les historiens orientaux désignent sous le nom de Horde Blanche. Jusqu'au règne de *Maengou-Timour*, toutes ces contrées appartinrent au même maître; mais sous son règne, vers l'an 665, il s'effectua un premier démembrement, et l'empire fut partagé en trois parts : les successeurs directs de *Batou-Sain*, second fils de *Djoudjy*, conservèrent la Horde d'Or proprement dite; les descendants de *Cheiban*, cinquième fils de *Djoudjy*, devinrent les possesseurs de la Horde Blanche et formèrent la dynastie cheibanide, qui ne tarda pas à se diriger plus au nord dans la Sibérie, enfin la Crimée tomba en partage à *Orou-Timour*; mais ce premier essai d'une dynastie indépendante ne fut pas de longue durée, puisque déjà, en 685, on retrouve des monnaies frappées en Crimée par les khans de la Horde d'Or.

Djoudjy avait eu plusieurs enfants; les successeurs immédiats de l'aîné, *Ordou-Ichen*, n'ayant pas obtenu leur part de l'héritage paternel, durent bien vite s'expatrier, et ce qui le démontre, c'est que nous les voyons, d'après les récits de *Reehid-Eddin* et d'*Aboulfeda*, établis bien loin au midi dans le Caboul, où ils regnèrent jusqu'en 709 à *Bamian* et à *Ghasna*. Mais à cette même date, on voit les *Ichenides* abandonner leur résidence pour se rapprocher de leur première patrie, et s'établir en princes indépendants à *Signak*, ville située à quelques lieues au nord d'*Otrar*,

sur les rives du fleuve Mouskan, qui se jete dans le Syr-Deria ; à partir de ce moment, Signak devint la capitale d'une partie de la moyenne horde des Kirghises, au nord du Syr-Deria, à laquelle les historiens russes donnent le nom de Horde Bleue, et cette branche des Djoudjides doit être considérée comme tout à fait distincte des Djoudjides de la Horde d'Or. Les historiens ne sont pas d'accord sur l'application du titre de Horde Bleue, que les uns attribuent aux successeurs d'Ichen, les autres aux descendants de Batou ; pour écarter toute chance de confusion nouvelle, j'éviterai ces dénominations dans la classification des dynasties djoudjides.

Toktamysch, rival et successeur d'*Ourous* sur le trône des Ichenides de Signak, parvint à réunir de nouveau presque tout l'ancien empire du Kipchak sous une seule domination, et devint par ce fait khan de la Horde d'Or ; mais bien peu d'années après sa chute, il s'opéra un nouveau démembrement de l'empire qui fut définitif, et qui divisa pour quelques années encore le vaste héritage de Djoudjy en quatre dynasties principales, sans compter les Chelbanides, qui continuaient à se maintenir en Sibérie ; ces dynasties sont : les khans de Crimée, d'Astrakhan, de Casan ; et les successeurs d'*Ourous* à Signak.

Nous avons donc à retrouver les monnaies de sept ou huit dynasties distinctes, se rattachant à la même famille : les Djoudjides proprement dits de la Horde d'Or ; les Cheibanides ; les khans de Crimée, première branche ; les Ichenides de Ghasna et de Signak ; les khans de Crimée de la seconde branche, enfin, ceux d'Astrakhan et de Kasan. Toutes, sauf celles des derniers khans de Crimée, sont

restées jusqu'à présent confondues dans la même classe, sous le rapport de leurs monnaies ; si je me permets de tenter un premier essai de classification, je dois m'empressez de reconnaître que je dois surtout aux découvertes de M. Sawelief les principaux jalons qui ont servi à me guider dans mes recherches.

M. de Hammer donne une liste de 50 khans du Kipehak, dans laquelle il embrasse les 41 dont Fraehn a décrit les monnaies, mais, comme nous l'avons déjà fait observer plus haut, il n'approfondit ni la durée de leur règne, ni leur véritable origine, ni l'étendue des États sur lesquels ils ont exercé leur pouvoir. Je suis loin de prétendre pouvoir combler de semblables lacunes ; mais sans me permettre de pénétrer dans les profondeurs d'une histoire que je connais à peine, je puis entreprendre un travail bien facile et que je reproche à M. de Hammer d'avoir trop négligé, savoir de passer en revue et de grouper les données que nous devons à la numismatique, puis d'en tirer quelques conclusions.

Fraehn attribue aux deux successeurs immédiats de Djoudjy, savoir *Batou* et *Berke*, ses deux fils, quelques monnaies anonymes frappées à *Bulghar*, sous le règne du grand khan mongol *Maengou* ; une seule monnaie de *Batou*, frappée à *Kharesm*, porte la date 626. *Arrigh-Bougha*, fils et successeur de *Mangou*, s'empara momentanément de *Boulghar* et y battit monnaie ; M. de Hammer a eu raison de ne pas l'admettre dans la liste des khans du Kipehak proprement dits, mais il devait trouver sa place dans celle des rivaux de ces princes, qui, pendant toute la durée de cette dynastie, se sont efforcés de les supplanter, et sont

parvenus à se maintenir plus ou moins longtemps sur quelques parties de leur territoire. En revanche, cet historien place entre *Batou* et *Berke* les noms de deux autres fils de *Batou*, qui ont régné pendant quelques mois. Pour toutes les monnaies anonymes et sans date de cette époque, il n'y a point d'attribution certaine.

Maengou Timour est le premier khan du Kipchak dont le nom figure sur les monnaies. Fraehn en a fait connaître un certain nombre frappées dès l'année 675 à 679 avant-dernière de son règne; M. Sawelief en décrit une autre, tirée de sa propre collection, qui n'est pas sans importance, parce que son magnifique état de conservation permet de préciser la date de son émission en Crimée, en 665, l'année même de l'avènement de *Maengou* ⁽¹⁾. Le successeur de ce prince est nommé *Toudai-Maengou* par Hammer, et *Toudan* par de Guignes; le témoignage des monnaies, qu'il faut croire en première ligne, rectifie cette prononciation, elles portent toutes *تودا* *Touda*; plusieurs sont anonymes, mais on peut lui attribuer celles qui sont antérieures à l'année 686, époque à laquelle il abdiqua en faveur de son neveu *Teleboug* ou plutôt *Toulaboug*. C'est sous son règne, en 681, que l'on voit paraître pour la première fois la ville de *Saraï*, qui depuis lors fut considérée comme la capitale de la Horde d'or; avant ce temps, on peut croire, à en juger par les monnaies, que la principale résidence des khans était *Bulghar*. A cette époque on trouve aussi un certain nombre de pièces anonymes qui peuvent avoir été émises par l'un

(1) FRAEHN, *Bulletin scientifique*, t. IV, p. 227. SAWELIEF, 2^e partie, n^o 494.

ou l'autre des quatre princes qui se partagèrent ou se disputèrent le pouvoir : *Toulabouga* en tête, puis son frère *Kitchik* et ses cousins *Alghoui* et *Thogrul*. Celles de ces pièces qui ont été frappées à *Kharism* où *Toulabouga* régnait avant d'être appelé à la succession, peuvent lui être attribuées (1).

En 691, le nom de *Toktou* توكتو en caractères arabes ou *Toktogou* en caractères mongols, paraît pour la première fois, et non pas *Toktaï*, comme l'écrivent *Hammer* et quelques autres historiens; *Fraehn*, induit en erreur par cette double orthographe et par les chroniques russes qui parlent d'un *Tokta* et d'un *Toktomir*, a cru qu'il s'agissait de deux personnages distincts. *M. Sawelief* a évité cette erreur, il décrit plusieurs types inédits et fort intéressants de ce khan; ils remontent à l'année 691 et vont jusqu'en 711, avant-dernière du règne de ce prince. Cette dernière monnaie (n° 509) a été frappée à *Oukek*; les autres localités monétaires connues sont : *Saraï*, *Neo-Saraï*, *Boulghar*, *Kharesm* et *Krim*.

M. Sawelief attribue à *Toktou* une monnaie assez singulière et d'un type corrompu, qui provient du trésor de *Tetiouehy* (n° 575); il la rétablit comme suit :

Av.	السلطان العادل مير توكتو قتا ٦٨١	<i>Le Sultan juste</i> <i>Mir Tokta.</i> 681
Rev,	خان العادل	<i>Khan</i> <i>Juste.</i>

(1) *HAMMER, Geschichte, etc., p. 263.*

Mir serait la contraction d'*Amir*, et l'on aurait là le *Toktomir* des chroniqueurs russes ; mais, si les traits de la figure sont bien exacts, cette lecture me paraît un peu forcée, et ceux qui servent à désigner la date, laissent aussi quelque incertitude, sans parler de la difficulté qui résulte d'une époque aussi reculée, à moins d'admettre un autre prince.

Les monnaies d'*Ousbek* sont nombreuses et n'ajoutent pas grand'chose aux données historiques qu'on possède déjà sur ce prince, l'un des plus puissants de toute la dynastie, et dont le règne est bien connu. La date monétaire la plus ancienne remonte à l'année 715 ; les ateliers sont : *Kharesm*, *Sarai*, *Moukhsy*, *Boulghar*, *Asak* (*Asof*), *Krim*. M. Sawelief, dans ses *Miscellanées* (2^e partie, p. 297, n^o 516), décrit en outre une monnaie en cuivre frappée à *Gulistan* l'an 727, que Fraehn avait attribuée avec doute à *Djanibek* (*Nouv. supp.*, p. 518). Cette rectification recule d'un quart de siècle la date de l'apparition de *Gulistan* sur les monnaies.

Après la mort d'*Ousbek*, trois de ses fils se disputèrent la possession du trône ; *Khisr-Bek* fut immédiatement tué, mais *Isan-bek* se maintint pendant un court espace de temps ; aussi pensons-nous, avec Hammer, qu'il convient de le rétablir dans la liste des khans, bien qu'on ne connaisse pas sa monnaie ; mais la date de sa mort, en 742, ne paraît guère se concilier avec l'apparition de la plus ancienne monnaie connue de *Djanibek* frappée à *Neo-Serai* en 741.

On possède un très-grand nombre de monnaies de *Djanibek* pour toutes les années de son règne, de 741 à 758 ; leur étude n'ajoute rien d'important à l'histoire assez bien

connue de ce prince ; les ateliers sont : *Saraï*, *Neo-Saraï*, *Gulistan*, *Neo-Gulistan*, *Bardchin* ou *Tardchin*, localité inconnue, *Moukhsy*, *Tebris*, capitale de l'Ascherbeidjan, qu'on ne voit plus reparaitre dans les règnes subséquents. M. de Hammer fait erreur en disant que *Neo-Saraï* figure pour la première fois sous *Djanibek*, et il s'appuie sur ce fait erroné pour supposer, contrairement à l'opinion de Fraehn, que *Neo-Saraï* et *Saraïdjik* étaient une seule et même ville (1). La question reste encore douteuse. Parmi les inédits dont nous devons la connaissance à M. Sawelief, nous nous bornerons à citer une pièce en cuivre d'un assez grand module, fort intéressante par le type tout à fait nouveau qu'elle présente.

A l'avvers, dans un encadrement composé de huit arcs de cercle, le nom du prince en trois lignes.

السلطان	<i>Le Sultan</i>
العادل	<i>Juste</i>
جانی خان	<i>Djani-khan.</i>

La contraction du nom est singulière, mais la date ne laisse aucun doute sur son attribution.

Au revers, dans un encadrement carré, orné de laes d'amour aux angles, le champ est entièrement occupé par la figure d'un quadrupède tourné à droite dont le dos très-proéminent et couvert de rayons paraît devoir être la moitié du soleil surmontant le lion. Les quatre segments ont pour légende :

(1) Certaines circonstances sembleraient indiquer que le même nom a été donné à deux localités différentes, ou faire pencher la balance en faveur de M. de Hammer.

صرب | خوارزم | في سنة ٧٥٤

Monnaie de Kharesm en l'an 754.

Birdi-bek I, fils et meurtrier de *Djani-bek*, a frappé monnaie pendant les trois années de son règne, 758-760, dans un très-petit nombre de localités : *Asak*, *Gulistan*, *Neo-Saraï*, et *Kharesm*. Le trésor d'Ekaterinoslaw en fournit une nouvelle, que M. Sawelief nomme *el-Aguir*, et sur laquelle je n'ai aucune donnée. Au droit, on lit en deux lignes la légende habituelle : *le sultan juste | Birdi-Bek*.

Au revers :

٥٨

صرب

الا كير

٧

Monnaie d'el-Aguir, 758.

d'après les traits de la figure on pourrait aussi lire *الاکبر*.

A partir de ce règne, les données historiques deviennent de plus en plus rares, jusqu'à *Toktamych*, et l'étude approfondie des monnaies prend d'autant plus d'importance qu'elle devient, pour ainsi dire, le premier guide à consulter.

Dans la même année où mourut *Birdi* et l'année suivante, on voit trois nouveaux khans battre monnaie simultanément et dans les mêmes villes. Il y a cependant un ordre à établir entre eux ; *Koulpa*, frère et assassin de *Birdi*, se maintint pendant quelque temps au pouvoir, à partir des derniers mois de l'année 760 jusqu'au printemps de 761 : ses ateliers sont les mêmes que pour son prédécesseur ; mais *Neurous*, prétendu fils de *Djanibek*, lui a disputé la pos-

session d'abord d'*Asak* en 760, puis des deux autres villes en 761. *Khisr khan* doit avoir à son tour expulsé *Neurous* de ces trois places bien peu de temps après leur occupation par ce dernier prince, puisqu'on a de même de ses monnaies frappées à *Asak* en 760, à *Gulistan* et à *Neo-Sarāi* en 761. Il figure le troisième, parce qu'il survécut à ses deux rivaux; ses monnaies de l'année 762 sont assez nombreuses; on en connaît aussi de *Kharesm*.

° Cette même année 762 voit aussi paraître deux ou trois règnes tout à fait éphémères; celui de *Timour Khodja* meurtrier de *Khisr*, qui, pendant les quatre ou cinq semaines de sa domination à *Neo-Sarāi* eut cependant le temps d'exercer son droit régalien. Ses monnaies sont fort rares; il en est de même de celles d'un personnage tout à fait inconnu dans l'histoire, qui porte le nom d'*Ordou-Melik khan* sur des pièces frappées à *Neo-Sarāi*; et seulement *Ordou-Melik* sur celles d'*Asak*. Enfin *Kildi-Bek* lui succéda bientôt et se maintint jusqu'en 765 dans les deux mêmes localités, et aussi à *Moukhsy*, ville inconnue, comme c'est malheureusement le cas pour plusieurs autres ateliers de ces peuples nomades.

C'est ici que nous voyons paraître un personnage qui joua un rôle très-important dans l'histoire de ces temps orageux, et parvint à se maintenir indépendant. Souverain de fait sinon de droit pendant une période fort longue pour cette époque de troubles, il paraît même avoir prétendu au trône du *Kipehak* après *Kildy*, bien qu'il ne se soit donné le titre de khan qu'à la fin de sa domination (1); il

(1) HAMMER, p. 339.

survécut à tous les successeurs de *Batou* jusqu'à l'avènement de *Toktamych* comme khan de la Horde d'Or en 742; nous voulons parler du fameux *Mamaï*, dont il n'existe qu'une seule monnaie connue, qui a passé de la collection Sprewitz dans la mienne; Fraehn qui l'a décrite (1), ne se prononce pas d'une manière positive sur la lecture du nom. Comme cette précieuse pièce n'est figurée nulle part, si ce n'est dans le traité *De Defectibus*, qui n'a pas été publié, nous croyons utile d'en reproduire ici la description. (Pl. VI, fig. 1.)

Av.	(ال)عادل مهای خان	<i>Mamaï khan le Juste. Sans doute pour Le Sultan juste, etc.</i>
Rev.	ضرب ازاق ۷۶۳	<i>Monnaie d'Asak, 765.</i>

La conformation du premier > est telle qu'on pourrait aussi bien y voir un ح et alors il faudrait lire مجای. Quoi qu'il en soit, il est difficile d'attribuer la monnaie à un autre prince qu'à *Mamaï*; mais alors, contrairement à l'assertion de M. de Hammer, il n'aurait pas attendu jusqu'en 780 pour se donner le titre de khan. En tous cas nous partageons l'opinion de cet historien qui le compte au nombre des khans du *Kipchak*, ou plutôt d'une partie considérable de ce territoire, tandis que d'autres khans, plus ou moins légitimes, se succédèrent en assez grand nombre pendant les dix ou douze années de sa domination; nous le faisons précéder dans la liste par tous les personnages auxquels il a survécu.

(1) FRAEHN, *Die Münzen der Chane vom Ulus*, etc., p. 20.

On ne connaît de monnaies certaines de *Murid*, successeur de *Kildy*, que des pièces frappées à *Gulistan* et à *Gulistan-lis-Saraï* en 765 et 764. Un examen plus attentif de la pièce que j'ai attribuée à l'an 762 me prouve que le chiffre que j'avais pris pour un 7 est un 3 mal contormé. (1). A en juger d'après ce critère, *Murid* n'aurait pas lutté en 760 et en 761, comme *khan* régnant, contre les forces combinées de *Mamaï* et de son compétiteur *Abdallah*, ainsi que le raconte M. de Hammer (2), et ce qui donne encore plus de force à cette objection, c'est que les plus anciennes monnaies connues de ce dernier prince sont de 764.

Entre *Murid* et *Abdallah* vient se placer un nom de *khan* qui n'est connu que par les rares monnaies frappées à *Neo-Saraï*, en 764; c'est *Kheir-Poulad*, il ne paraît pas devoir être confondu avec deux autres *Poulad* de la même époque, *Poulad-Khodja* et *Poulad-Timour*. M. de Hammer raconte que ce dernier prince s'était déjà rendu maître de *Bulghar*, en même temps que *Murid* prenait possession de *Saraï*, et qu'en 764, il régnait encore conjointement avec *Asis*, comme le prouvent, dit-il, ses monnaies; nous verrons bientôt que les seules connues de ce *Poulad* appartiennent à une époque plus récente. Quoi qu'il en soit, pour en revenir à *Kheir-Poulad*, il ne doit avoir fait qu'une apparition très-éphémère; *Fraehn* décrit une pièce en cuivre de ce prince, avec la contremarque *طغر* *Victoire!* qu'on retrouve plus tard sur la monnaie de *Touloun*; je préfère lire avec M. de Charmoy *طغى* *a été éteinte*, c'est-à-dire *mise hors de cours*;

(1) HAMMER, pp. 318-319.

(2) Lettre à *Fraehn*.

Abdallah, le rival que *Mamaï* avait opposé à *Murid*, ne commence à paraître, comme nous l'avons dit, sur les monnaies qu'en 764. Pendant cette année et la suivante il en fit frapper à *Asak* et à *Neo-Saraï*. Depuis lors il doit avoir presque toujours mené une existence nomade, puisque l'atelier le plus habituel est la *Horde* qui n'était autre chose qu'un campement, sujet à varier de place. En 766 et 767, *Abdallah* paraît avoir été refoulé par *Asis*, fort à l'Est de la première position, comme le prouvent les monnaies frappées alors à *Yanghi-Cher* et à *Cher-el-Djedid* ⁽¹⁾, sur les rives du Syr-Deria, à deux journées de distance du lac Aral. Mais nous devons à M. Sawelief la connaissance d'une intéressante pièce (n° 528), frappée de nouveau à *Asak* en 769, qui prouve le retour d'*Abdallah* dans la première position : avec l'année 770 se termine son histoire monétaire.

M. de Hammer place *Asis* comme successeur immédiat de *Murid*. Les données numismatiques ne s'accordent pas avec cette assertion, car les monnaies découvertes jusqu'à ce jour ne remontent pas au delà de 766, et ne vont que jusqu'à 768, à *Gulistan*, à *Neo-Saraï* et *Neo-Gulistan*; dans cette dernière ville, *Poulad-Khodja*, autre compétiteur au trône, sur lequel l'histoire est muette, et que M. de Hammer a omis dans sa liste, a fait aussi frapper monnaie. Cet historien prolonge le règne d'*Asis* jusqu'en 772, mais on voit que la numismatique contredit encore cette assertion; à moins que de nouvelles découvertes ne viennent plus

(1) Ces deux noms signifient la même chose, *Neo-Cher*, et doivent appartenir à la même ville.

tard la confirmer, il faut admettre qu'*Asis* et deux ou trois autres personnages dont nous allons parler, ne furent que des rivaux d'*Abdallah* et disparurent de la scène avant lui.

Parmi les raretés décrites par M. Grigorief se trouve une précieuse monnaie d'un *Djanibek* à la date de l'an 767 ⁽¹⁾. Cette découverte a constaté l'existence d'un second prince de ce nom, déjà soupçonné par Fraehn, mais qu'en l'absence de toute donnée historique il s'agissait encore de démontrer; ce khan, soit en vue de consolider son pouvoir, soit par suite d'un accord avec *Asis*, fit frapper des monnaies où pour la première fois on voit figurer sur la même pièce les noms de deux souverains. M. Grigorief en a publié deux types que M. Sawelief a eu l'heureuse idée de reproduire dans ses *Miscellanées* (n^{os} 550-551); ils jettent un tel jour sur l'histoire de cette époque, et il est si difficile, hors de la Russie, de recourir aux sources originales, que je erois, à mon tour, devoir imiter cet exemple.

La première variété présente à l'avvers. (pl. VI, fig. 2.)

	(السلطان)	(Le Sultan)
	(١) لعادل عزيز	<i>el-Adel Asis</i>
	جانى بك	<i>Djani-Bek</i>
	خان	<i>Khan.</i>
Rev.	ضرب	
	كلسان	<i>Monnaie de Neo-Gulistan.</i>
	السجديد	

(¹) Le trésor d'Ekaterinoslaw contenait six pièces de ce même prince, dont M. Sawelief décrit quatre variétés nouvelles, mais qui ne portent pas de date.

Cette monnaie ne porte point de date, mais on ne court pas de risque de se tromper en l'assignant à l'année 767. La suivante est encore plus remarquable.

A l'avers (pl. VI, fig. 5) :

السلطان	(Le Sul)tan
المرحوم عزيز	bienheureux Asis.
جاني بك خان	Djani bek khan,
خلد ملكه	Que son règne dure !

Rev. Ut supra.

Cette formule en l'honneur du souverain défunt se retrouve de nos jours sur les monnaies djanides de Bokhara. Il nous paraît évident qu'ici la date doit être l'année 768, et qu'elle est bien celle de la mort d'Asis, puisque, précisément à cette même date, nous voyons *Djanibek* figurer à son tour comme défunt sur la singulière monnaie décrite par Fraehn, laissée par lui aux incertaines, et sur laquelle *Poulad-Timour* apparaît pour la première fois. Les trois exemplaires de la collection de Sprewitz, qui ont servi à compléter les légendes et qui sont en ma possession, prennent maintenant leur place naturelle dans la série des khans du Kipchak : je reproduis ici la description donnée par Fraehn, que confirme celle de plusieurs variétés nouvelles provenant de *Tetiouchy*.

Av.	پولاد تیمور	<i>Poulad Timou(r)</i>
	(¹) ابن نوکان	<i>Fils de Nougan (?)</i>
	سنة ٧٦٨	<i>l'an 768.</i>

(¹) Il faut lire بن. Je crois que le trait qui précède est peut-être le *g* du nom Timour.

Rev. السلطان المرحوم (م) *Le Sultan bienheureux (défunt)*
.. جانی بک خان خلد .. *Djani-bek; que dure (son règne)?*
(Pl. VI, fig. 4.)

Cette invocation pour un prince censé mort offre quelque chose d'étrange; peut-être l'expression المرحوم était-elle prise dans un sens purement laudatif (1). Les rivaux d'*Abdallah* doivent donc avoir régné dans l'ordre suivant :

Asis seul, 766-767.

Asis et *Djanibek II*, 767-768.

Djanibek II seul et *Asis* défunt, 768.

Poulad-Timour et *Djanibek II*.

Poulad-Timour seul et (*Djanibek II* défunt), 768.

La réapparition du nom d'*Abdallah* sur la monnaie d'*Asak*, en 769, coïncide d'une manière frappante avec l'extinction de ces trois derniers règnes, et semble indiquer indirectement l'obstacle qui s'opposait au retour de ce prince dans ses possessions occidentales.

Mohammed Boulak doit être considéré comme le successeur immédiat d'*Abdallah*, dans la série des khans de la Horde d'Or, puisqu'on connaît des monnaies de lui qui remontent à l'année 771 et se continuent jusqu'en 777; elles ont été frappées à *Astrakan*, qui paraît pour la première fois; à *Neo-Madjer*, et, pour le plus grand nombre d'entre elles, dans la *Horde*; le trésor d'*Ekaterinoslaw* en contenait une trentaine qui ont offert quinze types nouveaux.

(1) Je serais plutôt porté à croire que خالد ملكه se rapporte à *Poulad-Timour*, et que la place a manqué pour figurer à la suite de son nom.

Le trésor de Tetiouchy a fait découvrir le nom d'un nouveau khan sur une monnaie de *Neo-Saraï*, de l'année 771 ; ce rival éphémère de *Boulak* n'est point inconnu dans l'histoire du Kipehak ; il ne figure, il est vrai, dans aucune liste des khans, mais M. Sawelief rappelle, d'après la chronique de Nicon, que eet *Hassan*, prince de Boulgharie, s'était emparé de Saraï déjà en 768, qu'il en fut chassé par les Russes, et que, selon toute probabilité, il y revint plus tard : en 776, il est encore fait mention de lui comme prince de Boulgharie. Peut-être convient-il de faire remonter jusqu'à lui la liste des khans de Casan.

Pendant le règne de *Mohammed Boulak*, nous voyons de nouveau paraître un grand nombre de principautés éphémères dont plusieurs inconnues à l'histoire, et qui amenèrent un premier démembrement du vaste empire du Kipehak dont Mamaï continuait toujours à posséder la plus large part ; il convient de les passer rapidement en revue dans l'ordre des dates qu'accusent leurs monnaies. En 773, sur des pièces de cuivre fort rares et fort singulières, frappées à *Neo-Saraï*, on voit figurer une reine, *Touloun-Beka*, qui sans doute ne fit qu'une très-courte apparition. En 775, on trouve un *Ilban* à *Saraïdjik* ⁽¹⁾. En 776, *Tcherkes-Bek* paraît à *Astracan*, puis en 777, Fraehn signale une pièce de *Neo-Saraï*, émise sous le nom d'un *Aga-bekKhan* que l'on s'est trop pressé d'admettre. Tous ces personnages sont con-

(1) FRAEHN, *Recensio*, p. 299. SAWELIEF, 2^e part., p. 227. Cet auteur croit pouvoir lire sur une monnaie, du reste, en tout semblable à celle de Fraehn, le nom de *Alp-Khodja* الب خواجه, que j'avoue avoir quelque peine à reconnaître sur la figure (n^o 448, fig. 34) ; espérons que de nouvelles découvertes dissiperont ces obscurités.

nus, à l'exception de *Touloun* : grâce à des exemplaires de Tetiouchy mieux conservés que ceux de Fraehn, M. Sawelief a lu distinctement le nom de *كاجان بك* *Kagan-bek*, petit-fils de *Maengou-Timour* et fils d'*Ilban*; ces deux princes appartenaient donc à la famille des khans de la Sibérie, et peut-être faudra-t-il replacer leurs noms dans la liste des Cheibanides; mais comme ils ne sont pas signalés comme successeurs de *Maengou-Timour* par les historiens, nous les laisserons figurer parmi les khans éphémères du Kipehak. M. Sawelief a grossi cette liste déjà longue d'un nouveau khan, *Djanibek III, Neo-Seraï, 777*, qui porte tous les titres et noms de *Djanibek I; Sultan Djelal-eddin Mahmoud*; cette circonstance me laisse quelques doutes, non pas sur l'interprétation exacte du type qui est bien conforme aux figures, mais sur la possibilité de l'emploi d'un ancien coin pour la face de l'avvers. Dans cette époque de désorganisation du Kipehak, la trouvaille de Tetiouchy nous fournit un nouveau document historique d'un intérêt bien supérieur aux précédents, je veux parler des monnaies du khan *Cheibanide Arabchah* qu'il fit frapper à *Neo-Saraï*, lors d'une invasion de ce prince sur le territoire de la Horde d'Or. Voici la description de la variété, n° 426.

Av.	السلطان العادل عرب شاه خان	<i>Le Sultan juste Arabchah khan.</i>
Rev.	ضرب سراي الجديد	<i>Monnaie de Neo-Saraï, 779.</i>

M. Sawelief, tout en reconnaissant la véritable filiation de ce prince, ne prend pas sur lui de placer sa monnaie parmi les *Cheibanides* ; mais *Arabchah*, fils et successeur de *Poulad*, petit-fils de *Maengou-Timour*, était khan régnant en Sibérie où il retourna après une courte invasion sur le territoire du Kipehak ; il est donc tout à fait naturel de lui attribuer cette monnaie en qualité de khan Cheibanide, par les mêmes raisons qui ne font pas compter *Djanibek I* comme souverain de l'Asherbeidjan, pour avoir battu monnaie à Tebris, ou Toktamych comme khan du Chirwan, pour avoir exercé le même droit régalien à *Chaberan*, *Chamakhy* ou *Derbend*.

Tous les historiens s'accordent à considérer comme khan de la Horde d'Or, le fameux *Ourous* dont les seules monnaies certaines que l'on connaisse ont été frappées à *Signak*, entre les années 774-777. Il est avéré qu'il a porté le titre de khan du Kipehak, mais il ne faut pas oublier que ce nom de Kipehak était donné à des contrées depuis longtemps détachées de la domination des khans de la Horde d'Or, et qu'un titre ne suffit pas pour être souverain de droit, ni même de fait. Ce qu'il y a d'avéré par les récits des historiens, c'est qu'*Ourous* avait succédé, dès l'année 565, au trône des Iehenides à *Signak* ; ses monnaies viennent en confirmation de ce fait. S'il a prétendu à la succession de la Horde d'Or, ou plutôt de la partie de cet empire qui n'était pas en mains de *Mamaï*, ce ne peut guère avoir été qu'une occupation passagère et très-limitée. Il eut pour rival dans ses prétentions, son neveu, *Toktamych*, qui, secouru par *Tamerlan*, soutint avec *Ourous* une lutte acharnée dont le principal foyer fut la contrée qu'arrose le Syr-Deria, au

nord de ce fleuve, celle que les historiens russes appellent la Horde Blanche et qui portait aussi le nom général de Kipchak. Les steppes des Kirghises, entre les fleuves *Jaïs* et *Sihoun* (Oural et Syr-Deria), comptèrent alors pour villes principales *Saraïdjik*, *Seïram*, *Otrar*, et *Signak* pour capitale. Lorsque Tamerlan proclama Toktamych comme sultan du Kipchak, ce sont ces villes dont il lui reconnut la possession, bien qu'*Ourous* s'y maintint encore; les récits de Chérif-Eddin sont assez explicites pour fixer d'une manière presque certaine la date de sa mort à l'année 778. *Toktaïa*, son fils, lui survécut si peu de temps qu'on peut à peine le compter dans la liste des Ichenides qui ont régné. Il n'en est pas de même d'un autre de ses fils, *Timour-Melik*, qui lutta quelques mois encore, avec des fortunes diverses, contre les attaques de son parent, jusqu'à ce qu'il finit par succomber et que Toktamych, suivi d'une brillante escorte, vint prendre possession définitive du trône du Kipchak oriental, en s'installant à *Signak*, sa capitale, sur la fin de l'année 778 (1).

A partir de cette époque, Chérif-Eddin laisse quelques années s'écouler sans faire mention de *Toktamych*, si ce n'est pour dire en passant qu'il entreprit une expédition au delà de l'Oural jusqu'à *Saraï*, et qu'il se rendit maître du royaume de *Saraï*, mais ne s'y maintint pas, et dut revenir sur ses pas. A défaut de l'histoire, c'est à la numismatique qu'il est permis de demander des renseignements précis sur l'époque où Toktamych parvint enfin à réaliser le

(1) *Histoire de Tamerlan*, traduction par Pétis de la Croix, t. I, ch. XXIII-XXIV.

rève de son ambition, et à réunir de nouveau sous un seul sceptre les membres épars de l'ancien empire des descendants de Batou. Cette année est l'année 782; à la même date, on voit tout d'un coup paraître simultanément la plus riche liste d'ateliers monétaires de toute la série des princes djoudjides. *Kharisme, Krim, Neo-Krim, Asak, Saraï, Neo-Saraï, Saraïdjik, Astrakan*, auxquels il faut joindre plus tard, *Ordou et Neo-Ordou, Derbend, Chamakhy, Chaberan, Bakou, Mahmoud-Abad* (1). Quel peut avoir été le grand événement qui vint tout d'un coup assurer la prépondérance de *Toktamych*? Ce ne peut être que l'heureuse campagne qu'il entreprit de nouveau contre *Mamaï*, qui précisément à cette époque fut complètement mis en déroute, et contraint de se réfugier en Crimée où il ne tarda pas à être traitreusement assassiné.

Les détails qui précèdent semblent prouver qu'il ne faut point considérer *Ourous*, ses deux fils, *Toktaïa* et *Timour-Melik*, ni même *Toktamych* jusqu'en 782, comme khans de la Horde d'Or. M. Sawelief a le mérite de l'avoir reconnu le premier, et il propose de considérer les monnaies d'*Ou-*

(1) Je ne connais que deux exceptions antérieures à cette remarquable date, c'est d'abord une curieuse monnaie décrite par Fraehn, dans sa Monographie des khans de la Horde d'or, frappée à *Ourdou*, l'an 777; ce savant, dont l'autorité est d'un si grand poids en pareille matière, ne met pas en doute l'emploi d'un ancien revers de *Mohammed-Bouläk*; cependant, comme à cette époque *Toktamych* prétendait au trône d'*Ourous*, il peut avoir fait frapper monnaie dans son camp. De même il est fort possible qu'on découvre tôt ou tard des monnaies frappées à *Signak*, entre les années 778 et 782. La seconde exception est donnée par M. Sawelief, n° 435, trouvaille de Tetiouchy. C'est une pièce frappée à *Asak*, en 781, mais je lis distinctement sur la vignette : 787.

rous frappées à *Signak*, comme appartenant à la dynastie de la Horde Blanche ; à cette même dynastie appartient, à bien plus forte raison, une monnaie des plus rares et des plus intéressantes provenant du trésor d'Ékaterinoslaw ; elle est du grand-père d'*Ourous* qui régnait à *Signak*, entre les années 720 et 743, savoir : *Mobarek*, qui succéda, en 720, à son frère, *Abyssan*, et régna vingt-cinq ans. C'est encore un de ces types précieux dont les amis de la numismatique orientale nous sauront gré de retrouver la description ici (pl. VI, fig. 5) :

	السلطان العادل	<i>Le Sultan juste</i>
	مبارك (خوا) جه	<i>Mobarek (kho) djah (?)</i> (1).
	خلد الله ملكه	<i>Que Dieu prolonge son règne !</i>
Rev.	سكه	<i>Monnaie</i>
	ضرب في	<i>frappée à</i>
	سغناق	<i>Signak</i>
	سنة ٦٩	<i>l'an 729 (ou 759).</i>

Le chiffre ٩ est seul bien distinct sur la monnaie ; l'autre à moitié effacé ressemble plus à un \wedge qu'à un \vee , mais rien n'est plus fréquent que de semblables renversements dans les monnaies djoudjides : il n'est, d'ailleurs, guère possible d'hésiter sur l'attribution. M. Sawelief a aussi enrichi la série des rares monnaies d'*Ourous* de quelques types nouveaux frappés à *Signak*, l'un d'eux porte la date $\nu\psi\nu$ qu'il suppose être le résultat de chiffres intervertis et il lit 779,

(1) Le trait que M. Sawelief lit جه et un autre dessous me paraissent provenir de quelque surfrappe.

date peu conforme avec les données historiques ; je crois qu'il serait plus convenable de prendre le chiffre ۹ pour un ۷ un peu déformé et lire 767, date très-admissible. Deux autres pièces (n^{os} 453-454) provenant aussi de Tetiouchy et frappées à *Neo-Sarai* en 702, ne présentent que des traits incorrects et presque indéchiffrables à la place du nom, et ne peuvent, à mon avis du moins, être alléguées comme preuves de la durée du règne d'*Ourous* jusqu'à cette époque tardive.

Toktamych ne tarda pas à se soulever contre Tamerlan. Chérif-Eddin raconte avec détails les invasions de ce dernier prince dans le Kipchak en 791, 792, 793, 797. Cette dernière fut fatale au khan djoudjide, qui fut contraint d'abandonner ses États et de fuir dans des forêts impénétrables où il végéta encore pendant quelques années, et périt sous les coups d'Abousaïd ou *Seid-Ahmed*, petit-fils de *Khoïridjak*. Ce dernier prince, fils d'*Ourous*, avait été proclamé khan du Kipchak par Tamerlan, après la défaite de Toktamych, en 797. *Borak*, son fils, et plus tard, *Seid-Ahmed*, lui succédèrent ; on ne connaît de monnaies certaines que de ce dernier prince, et la question de savoir s'il faut les considérer comme khans du Kipchak oriental, ou comme khans éphémères dans la Horde d'Or reste encore douteuse. Il n'en est pas de même pour *Timour-Koutlou-Aglen*, l'un des chefs de Horde au service de Tamerlan, qui déjà, après la campagne de 793, se rendit indépendant, et dont on connaît des monnaies frappées à *Neo-Ordou* et *Krim*, dès l'année 799 jusqu'en 802. Mais avant lui figurent dans la liste des khans de la Horde, *Birdibek II* et *Bek-Poulad*, qui régnèrent conjointement avec Toktamych,

ou sur quelque point de son empire, ou reconnaissaient sa suzeraineté. Les monnaies de ce dernier vont de l'année 795 à 796, et sont frappées à *Krim*, *Asak*, *Neo-Ordou* et *Beled*, c'est-à-dire la *ville*, ou la *cité*; localité incertaine; plusieurs types nouveaux se sont rencontrés dans la trouvaille d'Ékaterinoslaw. Fraehn soupçonne que *Birdibek II* est le même personnage que *Kerim-Birdi*, fils de Toktamych, dont il a décrit aussi deux ou trois monnaies. Il reste encore à placer parmi les contemporains et les co-régents de *Toktamych*; *Tach-Timour*, qui fit battre monnaie en 797, dans la *ville de Krim*, et dont M. Sawelief possède un exemplaire fort curieux (n° 556), parce qu'il porte sur l'une de ses faces le nom de ce prince, et sur l'autre celui de *Toktamych*, probablement par suite de l'emploi de deux coins différents.

Fraehn pense que ce prince est le même que le fils d'*Oulou-Mohammed*, mais la distance des dates rend cette supposition difficilement admissible quoique possible. Peut-être la date 797, qui nous est donnée par Fraehn (Nouv. suppl., p. 116), est-elle corrompue; mais jusqu'à nouvel ordre elle doit assigner la place de *Tach-Timour* dans la série.

Nous avons déjà parlé des prétentions de *Timour-Koutlou* à l'indépendance, mais c'est ici qu'il vient figurer comme souverain effectif d'une portion du Kipchak. Après lui, régna son fils *Chady-Bek*, qui parvint à réunir sous sa domination la plus grande partie de la Horde d'Or, puisque les ateliers monétaires sont assez nombreux : *Bulghar*, *Saraï*, *Neo-Saraï*, *Astrakan*, *Asak*, entre les années 802 et 809. A ces localités M. Sawelief en ajoute une autre tort

étrange, qui se trouve sur une petite monnaie de sa collection (n° 549) et sur laquelle on lit distinctement *Chamakh* ville du *Chirwan*, où il est fort douteux que *Chadybek* ait jamais pénétré; mais en examinant avec quelque attention la figure qui accompagne la description, on ne peut méconnaître les caractères d'une surfrappe de l'époque Djélaïride.

Les monnaies de *Poulad-khan* vont de l'année 810 à 815, frappées à *Bulghar*, *Neo-Bulghar*, *Asak*, *Astrakan*, *Kharesm* et dans une nouvelle localité sur laquelle règne encore beaucoup d'incertitude, راجار *Radjar* ou *Radjan*, selon MM. de Fraehn et Sawelief; *Madjar* selon M. Char-moy; رازان *Rasan* selon le prince Barataïef. Fraehn soupçonne en outre que les monnaies de *Kharesm* appartiennent à un autre *Poulad*.

A partir de ce moment, les dates manquent sur un grand nombre de pièces, ou présentent une si grande quantité d'irrégularités et de corruptions, qu'il est très-difficile d'en tirer parti pour déterminer l'ordre des règnes d'une manière un peu certaine, et pour fixer l'année où le démembrement de l'empire du Kipehak devint un fait accompli et définitif. *Timour-khan* qui survécut à *Poulad* a cependant exercé avant lui les droits de souveraineté et paraît lui avoir disputé la possession du trône pendant toute la durée de son règne.

M. Sawelief décrit une pièce qui se trouve dans la collection du comte Ouwarof, frappée dans la ville de *Krim* en 809; à l'exception de deux ou trois exemplaires, sans date, qui portent le nom d'*Astrakan*, toutes les autres monnaies connues de *Timour* ont été frappées à *Boulghar*, et

la date la plus récente est 818 (1). Ce prince fut renversé par *Djelal-Eddin*, dont on ne connaît qu'un très-petit nombre de monnaies de *Boulghar* et d'*Astrakan*; la date 814 qu'on lit sur l'une d'elles n'est pas bien prononcée et laisse quelques doutes. *Tchegreh*, dont le nom figure déjà antérieurement dans l'histoire assez embrouillée de cette époque, prend place dans la série après *Djelal-Eddin*, puisqu'on trouve les dates 817 et 818 sur ses monnaies qui ont été émises à *Boulghar*, *Saraï*, *Ourdou* et surtout *Astrakan*.

La place de *Kerim-Birdi* dont nous avons déjà parlé, et de *Kibak* (*Kebek*) n'est pas déterminée par les monnaies de ces khans qui sont sans dates; celles du premier sont de *Saraï* et d'*Astrakan*; du second d'*Astrakan* et de *Boulghar*; mais il est à présumer que *Kerim-Birdi*, frère et meurtrier de *Djelal-Eddin*, en 813, doit précéder *Kibak* (2). On ne connaît point de monnaies de *Yerim-ferdy*, frère et assassin de *Kerim*, que M. de Hammer place dans la liste des khans avant *Kibak*.

L'histoire se tait sur *Dervich-Khan*, qui doit cependant avoir joué un rôle assez important, à en juger par l'étendue des possessions que lui assignent ses monnaies, à partir de *Saraïdjik*, sur les rives du Dnieper, jusqu'à *Astrakan*, *Saraï*, *Boulghar*, *Ordou*, et une localité incertaine *Bing-Bazar*; les dates très-corrompues sont douteuses : 803, 806 et 822 (3).

(1) Si les récits des historiens sont exacts, Timour doit avoir été tué par *Djelal-Eddin*, en 814; dès lors, la date de 818 est inadmissible.

(2) HAMMER, pp. 374 et 375.

(3) FRAEHN, *Recensio*, p. 381.

Selon M. de Hammer, c'est seulement en 828 qu'il est fait mention, pour la première fois dans l'histoire, de *Mohammed*, surnommé *Oulou* (le Grand), ainsi désigné par les auteurs pour le distinguer de son rival et contemporain *Kitchi-Mohammed*, ou le petit Mohammed, fils de *Timour*. Une monnaie de la collection Pflug, frappée à *Astrakan* l'an 822, sur la lecture de laquelle il ne peut guère y avoir de doutes, fait remonter son règne au moins des six ans en arrière. Il ne tarda pas à perdre une grande partie de ses possessions qui lui furent disputées par *Tchegreh*, *Borak*, *Kitchi-Mohammed*, *Kadir-Birdi* et *Daoulet-Birdi*, fils de *Tach-Timour*. Ce dernier s'empara de *Neo-Saraï* et d'*Astrakan*, comme le prouvent ses monnaies; la seconde, frappée en 851, me paraît établir d'une manière incontestable, comme nous le verrons bientôt, que *Daoulet-Birdi* doit être considéré comme le fondateur du nouveau royaume d'*Astrakan*. *Oulou-Mohammed*, de son côté, repoussé plus au nord, se trouva bientôt réduit à la possession du royaume de *Casan*, dont on peut le considérer comme le premier souverain à partir de l'année 857 environ; tandis que *Kitchi-Mohammed* se maintenait dans les régions orientales de la Horde d'Or : *Ghaïas-eddin*, fils de *Chadybek*, contraignit *Oulou* à s'enfuir en Crimée, vers l'an 845, et se maintint au pouvoir pendant quelques semaines; enfin *Kitchi-Mohammed* resta seul possesseur du royaume d'*Astrakan*.

C'est donc avec les deux *Mohammed* que doit se clore la liste des khans de la Horde d'Or; le démembrement est devenu définitif. Vers le même temps eut lieu la prise de possession de la Crimée par *Hadji-Keraï*, qui devint le

fondateur d'une puissante dynastie dont les successeurs se sont maintenus jusqu'à la fin du xviii^e siècle. De leur côté, les successeurs de *Cheibany* continuaient à se maintenir en Sibérie; *Seid-Ahmed*, le dernier des Ichénides, possédait le Kipehak oriental, et la Horde d'Or proprement dite était partagée entre les royaumes de *Casan* et d'*Astrakan*.*

La numismatique des Djoudjides ne s'arrête pas à *Kitchy*; nous voyons paraître quelques noms encore, *Mahmoud*, *Mustapha* et *Ahmed*, qu'il ne faut pas confondre avec *Seïd-Ahmed*; ce sont tous des rois d'Astrakan, dont les monnaies, à partir de *Daoulet-Birdi*, présentent un nouveau type fort caractéristique et jusqu'alors inusité. Au revers, le champ de la médaille est occupé par une tamgha différente de celle de Crimée, tout autour de laquelle on lit (fig. 6) : *ضرب حاجی ترخان*, monnaie d'*Hadgy-Terkhan*, tandis qu'auparavant cette formule remplissait seule tout le champ : les figures (6-11), tirées des exemplaires de ma collection, serviront à constater l'identité d'origine par l'identité du revers; j'emprunte celle de *Daoulet-Birdi* et sa description à la Monographie de Fraehn, p. 55.

1. *Daoulet-Birdi*. Av. Au centre en deux lignes (fig. 7) :

دولت	<i>Daoulet</i>
بردی	<i>Birdi</i>

Légende circulaire effacée, il ne reste que la date bien distincte ۸۳۱.

2. *Kitchi-Mohammed*. Av. Au centre (fig. 8) :

محمد	<i>Mohammed</i>
بن	<i>filis</i>
تیهور	<i>de Timour</i>

Et autour pour légende circulaire :

السلطان الاعظم خان

3. *Mustapha, fils de Ghaias-Eddin* (fig. 9).

سلطان	<i>Le Sultan</i>
الاعظم مصطفى	<i>juste Mustapha</i>
خان بن غياث	<i>khan fils de Ghaias-</i>
الدين خان	<i>Eddin khan.</i>

Ce prince est cité par les historiens, comme ayant fait invasion sur le territoire de Rasan, vers 849.

4. *Mahmoud* (fig. 10)

Av. محمود خان	<i>Mahmoud (khan)</i>
بن محمد خان	<i>fils de Mohammed (khan)</i>
بن تیمور خان	<i>(fils) de Timour (khan).</i>

Les mots entre parenthèses se trouvent sur l'exemplaire plus complet de l'académie impériale.

5. *Ahmed* (fig. 11.)

السلطان	<i>Le Sultan</i>
الاعظم	<i>suprême</i>
احمد	<i>Ahmed</i>
خان	<i>khan.</i>

Il est fait mention dans l'histoire d'un khan *Ahmed* comme ayant été le dernier khan du Kipchak, mais il est

évident qu'il s'agit de *Seïd Ahmed*, fils de Borak, khan du Kipehak oriental, qui mourut en captivité au commencement du xvi^e siècle : le royaume d'Astrakan dura encore quelques années. Il est aussi fait mention d'un prince *Ahmed* (†), fils de *Kitchi-Mohammed*, à l'occasion d'une expédition contre Rasan, en 864, nous présumons que c'est celui de notre monnaie : suivit-il *Mahmoud*? c'est ce qui reste à éclaircir. L'invasion du Cheibanide *Iwak*, roi des Nogais, eut lieu en 884; les historiens russes racontent qu'à cette époque un *Achmat* était khan d'Astrakan, M. de Hammer y voit une confusion de noms et présume qu'il s'agit de *Kitchy Mohammed*, qui aurait été vaincu par *Iwak*, son successeur; les monnaies de *Mahmoud* et d'*Ahmed* semblent donner raison aux chroniqueurs russes; à moins qu'on ne veuille admettre qu'ils aient été souverains d'Astrakan conjointement avec leur père, ce qui paraît très-peu probable.

La trop aride revue que nous venons de faire des documents que la numismatique peut fournir à l'histoire des dynasties djoudjides, était indispensable pour justifier jusqu'à un certain point un premier essai de classification des monnaies de ces princes. Évidemment, elle devra contenir bien des inexactitudes encore, et les deux importantes découvertes dont nous devons la connaissance aux travaux éclairés de M. Sawelief, nous donnent une idée de ce que nous pouvons espérer des trouvailles futures ainsi que de la publication d'une troisième partie, annoncée pour la fin de cette année. Les tables suivantes ne doivent donc être

(†) HAMMER, *Geschichte*, etc., p. 398.

considérées que comme des jalons qu'il faudra rectifier plus tard.

KHANS DJOUDJIDES DE LA HORDE D'OR.

Les noms marqués d'une * ne sont pas connus par leurs monnaies.

KHANS RÉGULIERS.

KHANS RIVAUX OU CONTEM-

PORAINS.

- | | |
|---|---|
| <p>1. <i>Batou</i>, fils de Djoudji, de
626-655.</p> <p>2. <i>Sertak</i> *, fils de
Batou.</p> <p>3. <i>Oulaghdji</i> *, au-
tre fils.</p> <p>4. <i>Berke</i>, frère de 1, 654-
664.</p> <p>5. <i>Maengou-Timour</i>, petit-
fils de 1, 664-680.</p> <p>6. <i>Touda-Maengou</i>, frère
de 5, abdique en 686.</p> <p>7. <i>Toula-Bougha</i>, neveu de
6, 686-690.</p> <p>8. <i>Toktou</i>, fils de 6, 690-
712.</p> <p>9. <i>Ousbek</i>, fils de Toghrul,
712-741.</p> <p>10. <i>Isanbek</i> *, fils de 9, quel-
ques mois.</p> <p>11. <i>Djanibek I</i>, fils de 9, 741-
758 (1).</p> | <p>Règnes
éphé-
mères.</p> <p><i>Arrigh-Bougha</i>, Grand-Mogol
à Boulghar.</p> <p><i>Kidjik</i>, frère de 7, co-régent
de 686 à 690.</p> <p><i>Algou et Toghrul</i>, fils de 5,
(monnaies anonymes).</p> |
|---|---|

(1) Et non pas 759 comme l'affirme Hammer (*Gesch.*, p. 314). Les monnaies de Birdi, qui commencent en 758, tandis qu'on n'en connaît point de Djanibek de 759, tranchent la question.

12. *Birdibek I*, fils de 11,
758-760.
13. *Koulpa*, fils de 11, 760-
761.
14. *Neourous* (à Asak, 760),
761.
15. *Khisr-Khan*(à Asak,760),
761-762 (1).
16. *Timour-Khodja*, fils de
15, quelques semaines.
17. *Ordou - Melik*, Asak, *Mamaï*, de 762 à 782.
762 (2).
18. *Kildi-Bek*, fils de 11,
762-765.
19. *Murid*, fils ou frère de 15,
765-764.
20. *Kheir* ou *Mir-Poulad*, *Abdullah*, 764-770.
764.
21. *Poulad-Khodja*, 766.
22. *Asis*, 766-768. *Djanibek II*, 767-768.
23. *Djanibek II*, seul, 768. *Poulad-Timour*, 768.
24. *Poulad - Timour*, seul,
768.
25. *Abdallah*, 768 à 770.
26. *Mohammed-Boulük*, 771- *Hassan*, prince boulgare, à
777. *Neo-Saraï*, 771.
Touloun-Beka, à *Neo-Saraï*,
775.

(1) Prince originaire du Kipchak oriental. A partir de Birdi-Bek, presque toutes les dates sont fournies par les monnaies.

(2) Mamaï n'aurait-il pas porté ce nom momentanément ? La localité et la date sembleraient autoriser cette conjecture.

Ilban (Cheibanide) *Suraïdjik*,
773.

Tcherkes-Bek, à *Astrakan*,
776.

Kagan-Bek (Cheibanide), *Neo-*
Suraï, 777. (Pl. VI, fig. 12.)

Djanibek III? 777 (?).

27. *Mamaï* prend le titre de
khan à la fin de son
règne, 777(?)–782.

28. *Toktamysh*, khan de tout
le Kipchak, 782–797.

Birdi-Bek II, fils de 28.

Bek-Poulad, fils de 28, 793–
796.

Tach-Timour, à Krim, 797.

29. *Timour-Koutlou*, 799–
802.

30. *Chady-Bek*, 802–809.

Timour-Khan, fils de 29, 809–
814.

(¹) M. Sawelief entre dans de nombreux détails pour justifier l'existence de ce Djanibek, sur lequel l'histoire est muette. Son principal motif est fondé sur la date incontestable et sur la conformité de fabrication de l'avvers et du revers qui ne lui permet pas d'admettre la supposition de l'emploi de deux coins. Quant à la différence du type, nous avouons qu'elle ne nous frappe pas; il existe des avers de Djanibek absolument semblables à celui du Djanibek III de M. Sawelief, pl. VIII, fig. 118. La question paraît devoir rester pendante jusqu'à la découverte de quelque type plus décisif; au reste, rien ne s'oppose à la réapparition fréquente d'un nom qui était en honneur.

Parmi les princes de la même époque qui se sont rapidement succédé ou peuvent avoir régné momentanément, Hammer cite encore un *Basardji-Bek*, que nous n'avons pas ajouté aux six précédents parce que ses monnaies sont inconnues.

51. *Poulad*, fils de 29, 810-815. *Djelal-Eddin*, fils de 28, 814-815.
52. *Kerim-Birdi*, fils de 28, 815.
53. *Djebbar-Birdi* *, fils de 28, momentanément (1).
54. *Djegreh* (monnaie de 817-818).
55. *Derwich - Khan*, dates douteuses, 822(?)
56. *Oulou-Mohammed*, 822-857. *Kibak*. Meurt en 850.
Daoulet-Birdi, fils de *Tach-Timour*, en 851, à Astrakan.
Kader-Birdi, fils de 28.
Kitchi-Mohammed, 851-857.

KHANS D'ASTRAKAN.

1. *Daouled-Birdi*, 851.
2. *Kitchi-Mohammed*, 857-884(?) *Ghaïas-Eddin* *, quelques semaines sur le territoire d'Oulou, 845.
3. *Mahmoud*, fils de 2. *Mustafa*, fils de *Ghaïas-Eddin* 849.
4. *Ahmed*, fils de 2.
5. *Iwak* *, roi des Nogais, en 884 (2).
6. *Kasim* *, mentionné en 958-1552.

(1) Voy. HAMMER, *Geschichte*, etc., p. 393.

(2) Les noms des successeurs d'Iwak sont empruntés à de Guignes.

7. *Abd-er-rahman* *, 980, vivait encore en 1542.
8. *Emgourkzei* *, dépossédé en 1554.
9. *Derwis* * s'enfuit en 1557.
Les Russes s'emparent d'Astrakan.

KHANS DE CASAN.

1. *Oulou-Mohammed*, 857 à 850? *Ghaïas-Eddin*, momentanément à Casan, en 843.
2. *Mahmoudek* *, fils d'Oulou, 850.
3. *Scheibalok* *, etc.

A partir de ce prince, de Guignes donne une liste de 17 khans de Casan, dont les monnaies ne nous sont point encore connues; il serait superflu de la reproduire ici; elle se termine en 961 par *Edi-Keraï-Simon*, qui reçut le baptême. Son royaume tombe au pouvoir des Russes.

KHANS DE CRIMÉE.

Je renvoie aussi à de Guignes pour la liste de ces princes, qui commence par *Hadji-Keraï* en 846 (1441) et finit à *Schahin-Keraï*; il faut seulement ajouter les noms suivants à ceux de l'auteur de l'*Histoire des Huns*; après *Kaplan*, rétabli pour la troisième fois, viennent :

Kerim, fils de *Daoulet*.

Saadet, fils de *Kerim*.

Mengheli, fils de *Hadji*.

Schahin-Keraï, fils d'*Ahmed*.

On connaît les monnaies d'une douzaine de ces princes.

KHANS CHEIBANIDES ⁽¹⁾.

Dans le Kipchak oriental ⁽²⁾, puis plus tard en Sibérie.

1. *Cheiban*, fils de Djoudji.
2. *Behader-Khan*, fils de 1, obtient le Kipchak oriental vers l'an 665.
3. *Sari-Bougha*.
4. *Badakouh*.
5. *Koutlouk-Ming-Timour*.
6. *Poulad*, fils de 5.
7. *Arabchah* *, fils de 6, partage l'empire avec son frère. *Daoulet-Scheik-Ogle*, auquel succède *Abou-l-Kheir-Khan*.
8. *Hadji-Daoula*.
9. *Timour-Cheik*.
10. *Djadigar* ou *Ediger*, fils de 9, régnait en 1555.
11. *Koutzioun-Khan*, en 1584, dépossédé en 1598.

Les Russes s'emparent de la Sibérie.

Cette liste et ces noms probablement corrompus, sont aussi empruntés à de Guignes. Grâce à la découverte d'une monnaie d'*Arabchah*, cette dynastie se trouve représentée dans la liste de celles qui prennent place dans la série numismatique; M. Sawelief attribue, en outre, à quelqu'un

(¹) La Horde Blanche dont la capitale était *Saraïdjik*. Cette place forte paraît avoir changé souvent de maîtres.

(²) Pour cette dynastie et pour la suivante, les noms accompagnés d'astérisques sont ceux dont on a des monnaies.

de ces khans deux ou trois monnaies de la trouvaille de Tetiouchy, qui paraissent porter les noms d'*Isan* et de *Poulad*, et se font remarquer par la présence d'une *tamga* d'une forme assez singulière. (N^{os} 486—489;) mais le mauvais état de ces pièces et l'absence de données historiques, ne permettent pas de leur assigner une place certaine.

KHANS ICHENIDES.

A

DU CABOUL; A GHASNA ET A BAMIAN.

1. *Ichen* (Ordou-Ichen), fils aîné de *Djoudji*.
2. *Sartaktai*, son fils.
3. *Koubindji* (*Kabji* d'Aboulféda), fils de 2, mort, 701.
4. *Koblak*, fils de 3, détrôné en 709.
5. *Bayan*, fils de 3, momentanément.
6. *Kach-Timour*, en 709.
7. *Mangoutai*, fils de 3, en 711.

B

DU KIPCHAK ORIENTAL, CAPITALE SIGNAK.

1. *Sachi-Bouga*, fils de *Bayan*, en 709.
2. *Abyssan*, fils de *Sachi*, jusqu'en 720.
3. *Mubarek* *, fils de 1, 720-745.
4. *Tchimtay*, fils de 2, 743-762.
5. *Hintay*, fils de 4, d'après M. Sawelief, en 762.
6. *Ourous* *, fils de 4, 762-778.
7. *Toktacaia*, fils de 6, 778 momentanément.
8. *Toktamich*, petit-fils de 4, 778-782. De la Horde d'Or.
9. *Koïridjak*, fils de 6.

10. *Borak*, fils de 9.
11. *Seïd-Ahmed* (Abousaïd-Djanibek), fils de 10, vers 857 environ à 859.
12. *Kasim*, fils de 11, règne encore quelque temps comme khan indépendant à *Decht*.

C'est avec *Seïd-Ahmed* que finit, en réalité, l'empire des derniers khans du Kipehak oriental.

Je termine ici mon essai, non sans réclamer votre indulgence pour l'extrême aridité et pour les imperfections d'un travail qu'il ne m'a pas été possible de rendre plus facile à lire par quelques développements historiques; ils eussent été inutiles au but que je me proposais de remplir, et, dans tous les cas, ne pourraient être que fort incomplets, car l'histoire des khans djoudjides reste toujours à faire.

Agrérez, etc.

F. SORET.

Avril 1859.

Nota. Les figures 2, 3, 4 (l'avvers), 5 et 12, sont empruntées à l'ouvrage de M. Sawelief; la figure 7 à Fraehn; *Die Münzen der Chane*, etc., pl. VIII, fig. cclxvi; les autres proviennent des exemplaires de ma collection; les mots *خاندان ملكه* qui manquent à l'avvers de la figure 4, se trouvent sur d'autres pièces moins rognées.

